

NOTICE

Sur les découvertes archéologiques faites dans l'Afghanistan
par M. Honigberger.

(Suite.)

Pour suivre le cours des explorations de M. Honigberger, il faut repasser le *Kâboul deriâ* et traverser la plaine de Djelalabad dans la direction du village de *Derônteh*. A l'extrémité de la plaine et sur la limite du plateau aride dont on a déjà fait mention, se présente le *tope* le plus avancé au nord de la base des montagnes¹ du côté de l'est; c'est celui qui est indiqué sur le plan du *decht* de *Derônteh* annexé à cette notice, à gauche du *tope* de *Bîmârân* et à peu près au-dessous de *Sulthânpoûr*. Les habitants de la contrée le désignent par le nom de *Djân*

¹ Cette indication, la seule exacte, ne s'accorde qu'imparfaitement avec celles de la vue lithographiée de la plaine de *Derônteh*; l'inexactitude avec laquelle y a été tracé le cours du *Sourkh âb* a fait varier nécessairement les positions, qui se présentent dans de faux rapports: le plus grave défaut de cette vue topographique est de porter le cours supérieur du *Sourkh âb* trop à l'est, et de donner proportionnellement au plateau intermédiaire une trop grande largeur en n'avancant pas assez au nord l'extrémité orientale de la base des montagnes. Je désire que cette simple indication de la correction la plus essentielle à exécuter dans ce plan puisse aider l'esprit des lecteurs à se représenter d'une manière plus exacte le champ des recherches archéologiques de M. Honigberger.

i tōp جان توپ l'âme ou l'essence des *topes*. C'est un titre qu'il mérite par sa conservation presque parfaite, qui le distingue d'une manière remarquable des autres monuments assis sur la même pente; telle est du moins l'opinion que m'a exprimée M. Honigberger; mais une esquisse d'ailleurs très-imparfaite qui a été mise sous mes yeux par ce judicieux voyageur, me permet de croire que cet éloge ne doit s'appliquer qu'à la partie du monument qui subsiste encore; elle représente en effet ce *tope* tronqué, d'ailleurs assez régulièrement, à quelques pieds au-dessus de la corniche qui, dans ce monument comme dans tous ceux qui ont été précédemment décrits, s'appuie sur un ordre d'architecture et sépare la base du dôme qui devait la surmonter; on ne connaît pas du moins un seul exemple de monuments de ce genre dont la partie supérieure se termine en une autre forme que celle de coupole. Il est donc probable que le sommet du *Djân i tōp* a été dégradé par les pluies annuelles et s'est écroulé, assises par assises, et de tous les côtés également, de manière à présenter encore dans son état de ruine actuel des lignes régulières qui dissimulent, pour un observateur éloigné, les outrages qu'il a reçus du temps. Le monument, tel qu'il existe aujourd'hui, a environ trente pieds d'élévation, dont vingt-cinq au-dessous de la corniche, et à peu près autant de diamètre; on peut juger par le rapport de ces mesures que ses proportions sont plus élégantes et sa forme moins lourde que celle

des autres *topes* décrits plus haut. Les contours du *tope*, d'une exécution soignée, sont d'une belle conservation, bien que le parement n'en soit point formé de pierres qui offrent beaucoup de résistance au marteau. Aussi les travaux de fouilles ne rencontrèrent-ils pas de grandes difficultés; l'excavation qui fut pratiquée à la base du monument mit bientôt à découvert une construction intérieure de la forme d'un *tope*, semblable à celle que M. Honigberger avait déjà reconnue dans les *bourdj* ouverts aux environs de Kaboul. Elle était également formée d'une agglomération de petites pierres liées par un ciment calcaire qui avait acquis une extrême dureté. La disposition intérieure de ce *tope* en diminutif était remarquable par sa nouveauté, ainsi que par la signification que le fondateur paraissait avoir voulu lui donner, et que je me réserve d'expliquer dans la suite de cette notice. Dans ce massif étaient en effet contenues six cellules formées, comme précédemment, chacune de six dalles d'une coupe régulière; la première s'ouvrait dans la partie supérieure du massif, quatre autres disposées à des distances égales occupaient la partie moyenne, et la sixième se trouvait au fond, à peu près au-dessous de la première; ces cellules étaient séparées les unes des autres par un intervalle d'un pied environ, la première et la dernière exceptées, entre lesquelles la distance était presque du double. Trois de ces cellules ne contenaient que de la poussière, peut-être mêlée de cendres; les trois autres, dont la

supérieure et l'inférieure, renfermaient chacune une boîte de pierre. Comme les ouvriers, éprouvant quelque difficulté à dégager la cellule supérieure, scellée dans un mortier durci par le temps, ébranlaient les parties voisines par leurs efforts redoublés, une large pierre, placée au-dessus de cette construction intérieure, se détacha et la fit fléchir; on ne pouvait dès lors douter qu'il ne se trouvât vers le milieu du grand massif un autre espace vide ayant probablement la même destination que les cellules qu'on venait d'explorer; de nouvelles fouilles conduites avec des précautions inusitées procurèrent enfin la découverte d'une grande cellule réservée dans le massif immédiatement au-dessus du *tope* intérieur. Ce carré, d'une contenance considérable, renfermait une certaine quantité de terre pulvérulente à laquelle se trouvaient mêlés plusieurs objets précieux du même genre que ceux qui avaient été recueillis dans les *topes* de *Tcheker i bálá* et de *Kemri*; c'étaient des feuilles d'or minces, ouvertes ou pliées, en assez grand nombre, de petits coquillages du genre de ceux que les Orientaux nomment *kharrouhreh* خرمره , deux ou trois grains de collier défilés, d'une matière blanchâtre que je crois reconnaître pour du corail calciné, un petit cylindre de cristal, d'une forme légèrement aplatie et percé dans sa longueur, et enfin trente médailles de bronze qui ne seraient pas la moindre acquisition dont cette découverte inespérée aurait enrichi la science, si elles n'étaient malheureusement du style

le plus barbare et de la conservation la plus défectueuse. On a pu néanmoins déterminer avec une parfaite certitude que vingt-huit, d'une fabrique si grossière, qu'elle suffirait seule à les faire reconnaître, présentant d'un côté une *tête de roi*, avec une légende indéchiffrable en caractères grecs altérés, de l'autre le type d'*Hercule appuyé sur sa massue*, avec une légende en caractères bactriens également altérés, appartiennent à la monnaie du roi grec *Hermæus*, ou plutôt à l'imitation barbare de cette monnaie faite dans une contrée et à une époque incertaines¹, et que les deux autres, dont la fabrique, bien que supérieure à celle des précédentes, est encore très-médiocre, portant d'un côté le type d'un *personnage royal à cheval*, accompagné d'une légende en caractères grecs altérés, et de l'autre la *figure de l'Abondance debout*, avec un monogramme compliqué et une légende bactrienne assez nettement tracée, appartiennent à *Azes* ou plutôt à d'autres dynastes scythes ses successeurs, qui ont imparfaitement copié la monnaie de ce prince². Les trois boîtes trouvées dans les cellules de l'édicule intérieure sont de pierre serpentine travaillée au tour; leurs proportions sont à peu près les mêmes, mais leurs formes sont différentes. La boîte découverte dans

¹ C'est la pièce décrite sous le n° xxiv dans la Notice de la collection de médailles bactriennes et indo-scythiques rapportées par M. le général Allard. Voyez la pl. XIII, fig. 3.

² Cette médaille a été décrite sous le n° 1.1 dans la même notice. Voyez la pl. XIII, fig. 2.

la cellule supérieure, d'une forme très-simple, ornée seulement de quelques filets¹, ne contenait autre chose que de la terre pulvérulente à laquelle étaient peut-être mêlées quelques cendres; elle se trouvait déposée dans une couche de terre semblable. La boîte extraite d'une des cellules du milieu, de forme ronde, mais plate, est d'un travail plus soigné et d'un style plus élégant; le contour en est réticulé et décoré de moulures délicates; la partie supérieure est surmontée d'un bouton également plat, sur lequel est figurée une rosace de pétales s'ouvrant sur une autre rosace plus large qui occupe le champ du couvercle². Dans cette boîte était déposé un petit *pyxidion* de bois, représenté sur une des planches annexées à cette notice³, d'après une restitution qui en a été faite, car il s'est trouvé à l'ouverture de la boîte dans un tel état de détrition que M. Honigberger n'a pu en recueillir que quelques débris; il avait contenu quelques grains de la substance blanchâtre et résineuse déjà décrite, du poids d'environ une drachme. La boîte renfermait en outre une feuille d'or, très-mince, ronde et froissée comme celles du *tope* de *Tcheker i bálá*, et un petit anneau d'or dans lequel étaient passées deux perles calcinées⁴. La

¹ Le bouton du couvercle de cette boîte en était détaché, comme celui de la boîte découverte dans le *tope* de *Bahrábád*.

² Voyez la pl. VIII, fig. 1 et 2.

³ Voyez la pl. XI, fig. 11.

⁴ Voyez la pl. XI, fig. 10. Mohan Lal, qui fait mention dans une de ses lettres des découvertes faites dans le *Djân i tōp*, semble ne pas douter que l'anneau enrichi de deux perles ne désigne avec

troisième boîte trouvée dans la cellule du fond, d'une forme presque semblable, également réticulée sur son contour et décorée de moulures, ne contenait qu'une masse de terre compacte dans laquelle on remarquait des stries blanchâtres, irrégulièrement disposées, et semblant accuser le mélange d'une autre matière, peut-être de cendres humaines. Ainsi avaient été remplies, à la satisfaction de M. Honigberger et au profit de la science, les espérances qu'avait fait naître la belle conservation extérieure de ce monument. Ce succès était d'un heureux augure pour ceux que le zélé voyageur se promettait de ses autres explorations.

M. Honigberger dirigea son attention et les travaux de ses ouvriers sur un *tope* situé sur la même pente de roche poreuse, près d'une demi-lieue à l'ouest et un peu en arrière du précédent; les gens de la contrée le connaissent sous le nom de *Tôp i Bîmârân fi Derônteh* توپ بیماران فی درونتہ ou *tope des malades*. Il est aujourd'hui compris dans un *gerh* ou hameau muré, qui lui emprunte son nom; sa base est de trois côtés couverte par de misérables chaumières qui s'y appuient; un seul était resté accessible, il offrait aux attaques de l'explorateur un flanc déjà dépouillé; car le revêtement qui l'avait autrefois protégé s'en était détaché, et ses débris avaient sans doute été employés dans la cons-

certitude ce monument comme le tombeau d'une dame de haut rang. Il est permis de désirer d'une pareille attribution des preuves un peu moins contestables.

truction des chaumières du *gerh*. Une immense crevasse ouverte dans son sommet écroulé et qui se lie à la dégradation de sa partie inférieure, semble annoncer une ruine prochaine et menacer les pâtres imprudents qui ont groupé leurs habitations autour de sa base; M. Honigberger a cru reconnaître dans cette crevasse les traces d'une tentative faite pour pénétrer dans l'intérieur du monument, mais cette opinion aurait besoin d'être appuyée par d'autres circonstances qui manquent entièrement à sa confirmation. La forme et les proportions de ce *tope* sont à peu près les mêmes que celles des *topes* précédemment décrits; il est également ceint au-dessus de sa base d'un ordre d'architecture, lequel est dégradé dans toutes ses parties et n'existe plus du seul côté qui soit entièrement dégagé. L'expérience que M. Honigberger avait récemment acquise dans l'ouverture du *Djân i tóp*, ne pouvait être perdue pour le succès de ses autres explorations; une circonstance fortuite lui avait indiqué une particularité de la construction des *topes* qui avait jusqu'alors échappé à son attention; sa prudence devait profiter des révélations du hasard; il fit pratiquer dans le *tope* de *Bîmârân* deux larges ouvertures, l'une à la base du massif, l'autre à la hauteur probable de la grande cellule carrée qu'il supposait devoir exister immédiatement au-dessus de la construction intérieure, comme dans le *tope* précédent. Le résultat de la recherche en justifia les prévisions : un espace vide avait été réservé

dans le massif, à la hauteur et dans la direction où l'on s'était attendu à le rencontrer; le carré était formé par de grandes pierres régulièrement taillées et cimentées. Cette cellule supérieure était à moitié remplie de terre pulvérulente, d'une couleur légèrement blanchâtre, due vraisemblablement à un mélange de cendres ou de quelque autre matière, telle que la substance résineuse dont on a déjà fait plusieurs fois mention : dans cette terre avaient été déposés, mais sans ordre apparent, plusieurs objets précieux, dont les plus remarquables étaient des feuilles d'or semblables à celles que l'on avait déjà trouvées dans d'autres *topes*, de forme ronde, et également pliées ou froissées; une gemme de couleur violacée, probablement une améthyste¹, taillée en forme de cœur, avec une bélière percée d'un trou, destinée sans doute à recevoir le fil auquel on suspendait ce joyau²; de petites pierres blanchâtres et mates, peut-être des grains de corail calcinés, aussi taillées et percées, qui paraissaient être les débris d'un collier ou d'un chapelet, un petit globule d'or de la grosseur d'une perle, une bulle d'or un peu plus grosse, légèrement aplatie, percée et destinée à être suspendue, à laquelle est soudé un petit ornement en or, de la forme d'un cœur et ayant servi à encadrer une gemme de la même

¹ C'est sans doute aussi une améthyste qu'il faut reconnaître dans la gemme hémisphéroïde que contenait le bassin de cuivre du *Bourdj Kenri*.

² Voyez la pl. XI, fig. 9.

forme, laquelle ne s'est point retrouvée¹; une douzaine de perles toutes plus ou moins calcinées, percées et paraissant avoir appartenu à un collier : à cette terre se trouvaient encore mêlés de petits fragments d'os, également calcinés, et vingt-sept médailles de bronze, fortement oxydées par le long séjour qu'elles avaient fait dans cette masse de terre, mais dont il était encore facile de reconnaître le type et de déchiffrer les légendes, parce que le travail en était d'un fort relief. Bien qu'elles fussent de divers modules et de coins différents, elles portaient toutes le même type et appartenaient à cette classe de médailles anonymes qui est aujourd'hui reconnue pour la moins intéressante et la plus nombreuse de la série bactrienne et bactro-scythique, sans doute parce qu'elle représente la monnaie de plusieurs règnes successifs dont la chronologie n'a pu être encore déterminée, mais qui sont certainement postérieurs à ceux d'*Azes* et d'*Azilises*; ces médailles, de même description que celles qui se trouvaient dans les collections de M. Honigberger et de M. le général Allard², présentent une *tête de roi radiée*, accompagnée du monogramme 𐎧𐎠𐎼𐎿 qui leur est commun avec les médailles indo-scythiques, et au revers un *personnage royal à cheval*, avec la légende grecque plus ou moins altérée

¹ Voyez la pl. XI, fig. 8.

² C'est la pièce décrite sous le n° XLVI dans la Notice de la collection de médailles bactriennes et indo-scythiques déjà citée. Voyez la pl. XIII, fig. 4.

BACIAEYC BACIAEYΩN (*sic*) CωTHP MEΓAC et le même monogramme¹. Cette découverte, en apparence si précieuse, ne doit donc pas enrichir réellement la numismatique; j'examinerai dans une autre partie de ce travail de quelle utilité elle peut être pour la détermination de l'âge du monument où ces médailles étaient déposées.

La brèche ouverte au pied du massif avait conduit les ouvriers en présence de la construction intérieure si judicieusement comparée par M. Honigherger à un petit *tope*, et qui forme, pour ainsi dire, le noyau de tous les monuments de ce genre; l'ouverture de celle du *Tóp i Bimârân* devait ajouter encore à l'expérience de notre explorateur et inquiéter son esprit de quelques doutes, car la certitude seule pouvait faire naître des regrets, en l'avertissant que son attention ne s'était point jusqu'alors assez partagée, que les cellules destinées à recevoir des objets précieux n'avaient pas toujours été disposées de la même manière et à la même place, que les règles de cette espèce d'architecture n'étaient pas aussi invariables qu'il l'avait supposé. Dans cette édicule intérieure, en effet, la cellule avait

¹ Mohan Lal parle inexactement de cette découverte dans une de ses lettres où il fait mention d'une médaille d'or de *Solereayas*, et où il avoue qu'il a éprouvé un certain désappointement en cherchant vainement ce nom royal dans Quinte-Curce; il y avait pour qu'il ne l'y trouvât point plusieurs bonnes raisons, dont la meilleure est sans doute que ce prétendu nom propre doit se résoudre dans les deux épithètes σωτήρ μέγας. Mohan Lal a vraisemblablement confondu l'exploration du *Tóp i Bimârân* avec celle du *Bourdj i Kemî*.

été réservée non pas au centre, comme dans les autres, mais à la base et à l'extrémité occidentale. Cette cellule d'ailleurs formée, comme celles de tous les *topes* précédemment décrits, de six tablettes de pierre, était presque remplie de terre pulvérulente dans laquelle était déposée une boîte de pierre serpentine d'un travail très-simple. Cette boîte contenait de la terre mêlée de cendres dans laquelle étaient pour ainsi dire semés des bijoux et d'autres objets précieux; c'étaient, comme dans la cellule supérieure, de petites feuilles d'or irrégulièrement pliées et roulées, des perles calcinées, de petites pierres blanchâtres et mates que je suis d'autant plus porté à reconnaître pour des grains de corail calcinés, qu'elles sont percées et doivent avoir formé un collier; deux gemmes taillées en forme de cœur, dont la plus grande, une turquoise, s'encadre exactement dans un bijou d'or dont la forme est aussi celle d'un cœur¹, une lentille de grenat, une petite plaque d'or mince et bombée avec quatre anneaux servant à l'attacher², un autre ornement en or de la forme d'un bouton³, un fragment de corail calciné⁴, un petit tube d'or⁵, et enfin un objet d'orfèvrerie du travail le plus délicat et qui peut servir à prouver que l'art d'estamper les métaux

¹ Voyez la pl. XI, fig. 2 et 3.

² Voyez la pl. XI, fig. 5.

³ Voyez la pl. XI, fig. 7.

⁴ Voyez la pl. XI, fig. 1.

⁵ Voyez la pl. XI, fig. 6.

précieux n'était pas porté à un moins haut degré de perfection dans l'ancienne Bactriane que dans l'Asie Mineure, c'est une figure de coq en or de la longueur de près de six lignes de l'extrémité du bec à la queue, formée de feuilles d'or minces, estampées et soudées avec une extrême délicatesse, d'un dessin très-correct, et dont les détails, tels que ceux de la crête, des ailes et de la queue, sont indiqués avec une grande légèreté en même temps qu'avec précision par des lignes de petits points qui en traacent les contours; ce pointillé est d'un effet très-élégant et qui ne manque point de vérité; les pattes qui devaient se rattacher au corps, ne se sont malheureusement pas retrouvées : ce petit chef-d'œuvre d'orfèvrerie pèse à peine plus d'une drachme¹. Mais ce n'était pas la découverte la plus précieuse que dût produire l'ouverture de cette cellule; notre intérêt doit se réserver pour un objet du même genre non moins remarquable par la perfection du travail, et, j'ose le dire, beaucoup plus digne de notre attention par sa forme et par la signification que peut y attacher l'archéologie. C'est une petite boîte d'or de deux pouces et demi de hauteur et du poids d'un peu plus de quatre drachmes, qui se trouvait enfouie dans la terre, mêlée de cendres, dont la cellule était à moitié remplie; sa forme, dont elle offrait alors un exemple encore unique, mérite une description particulière : sur une base carrée dont

¹ Voyez la pl. XI, fig. 1.

chaque côté a onze ou douze lignes de longueur et une ligne de hauteur, s'élève le corps de la boîte, de forme cylindrique, d'un diamètre de six lignes environ, orné de filets et surmonté d'un couvercle figurant un dôme; sur le sommet de ce dôme s'élève une nouvelle base carrée de trois lignes de hauteur, de laquelle s'élance une tige soutenant à des distances égales six petits pavillons de forme hémisphérique dont elle traverse le centre et dont la grandeur décroît proportionnellement en raison de leur élévation; elle est terminée par un petit ornement de fantaisie qui porte trois belières; cet ouvrage, d'une exécution très-soignée et d'une légèreté remarquable, est d'une conservation qui ajoute à sa valeur¹. Je réserve pour une autre partie de cette notice les considérations purement archéologiques dont la forme singulière de ce petit monument doit me fournir le sujet; mais je puis observer dès à présent que sa partie inférieure représente exactement un *tope* élevé sur une base carrée, comme celui qui a été décrit par M. Trebeck. Cette boîte d'or contenait, outre un peu de cendre, deux feuilles d'or pliées, sept perles calcinées plus grosses que celles qui avaient été trouvées dans la cellule supérieure², des grains de corail également calcinés, et percés avec l'intention d'en former un collier, une petite lentille de grenat³, une turquoise

¹ Voyez la pl. XI, fig. 12.

² Voyez la pl. XII, fig. 19.

³ Voyez la pl. XII, fig. 18.

taillée en forme de cœur¹ et deux petits ornements en or, de forme cylindrique et annelée, surmontés d'une belière qui servait sans doute à les suspendre². Aucun monument n'avait encore offert à M. Honigberger une aussi riche collection d'objets intéressants et par leur travail et par les circonstances mêmes de leur découverte; c'était la récompense et le témoignage d'un zèle archéologique qu'aucun obstacle n'avait pu décourager et auquel ne manquait pas le mérite du désintéressement, puisque M. Honigberger ne pouvait encore en ce moment estimer que la valeur scientifique des objets recueillis par ses soins. Son habileté dans la direction des travaux d'exploration s'était constamment accrue de tous les avantages qu'elle avait obtenus, et, si je puis m'exprimer ainsi, de ceux qu'elle avait reconnus trop tard pour pouvoir les recouvrer. Mais déjà s'approchait l'instant où les occasions allaient lui manquer et où elle ne devait plus servir la science que par les exemples qu'elle laissait aux successeurs de celui qui l'avait si heureusement employée. M. Masson se préparait en effet à suivre M. Honigberger dans cette haute partie de l'Afghanistan pour recueillir les résultats que la précipitation ou le défaut de temps aurait fait négliger à ce voyageur, et pour compléter par des recherches

¹ Voyez la pl. XII, fig. 16.

² Voyez la pl. XII, fig. 17. Je répare une omission en avertissant que les objets représentés sur la même planche, sous les n^{os} 9, 10, 11 et 12, sont ceux que renfermait la boîte d'or du *tope* de *Tcheker i bala*

semblables dans la plaine qui s'étend au delà du *Sourkh roûd*, un ensemble d'explorations dont un seul homme ne pouvait se réserver ni les difficultés ni le mérite. Déjà le docteur Gerard, qui s'était rencontré, dans son retour, avec M. Honigberger, avait voulu prendre sa part dans ces travaux d'un intérêt si attrayant alors et si nouveau, et attacher son nom à quelqu'une de ces découvertes dont l'annonce seule avait excité une si grande attente à Calcutta : on apprend d'une lettre de son *mounchi* Mohan Lal¹, qu'arrivé à Djelalabad et obligé d'y attendre l'escorte qui devait l'accompagner jusqu'à Peichawer, le docteur Gerard employa ses loisirs à faire exécuter sous sa direction des fouilles dans un *tope* que l'apparence d'une belle conservation semblait désigner particulièrement à son choix ; les ouvriers pris entre les habitants de la contrée, et qui paraissaient avoir acquis une grande habitude de ce genre de travail, attaquèrent le monument à sa base ; après avoir pénétré à sept pas dans la profondeur du massif, ils rencontrèrent un mur épais qu'ils réussirent à percer le cinquième jour, et dont la brèche leur donna accès à une petite salle carrée ayant environ deux toises en tous sens. On crut reconnaître sur ses parois un enduit de chaux ; cette salle était d'ailleurs entièrement vide, et ainsi se trouvèrent frustrées les espérances que le docteur Gerard avait attachées à son ouverture². Il est per-

¹ Publiée dans la *Delhi Gazette*, 1833.

² Ce *tope* est peut-être celui qui est indiqué sur le plan de la

mis de supposer, aujourd'hui que la construction intérieure de ces monuments est mieux connue, que le voyageur anglais avait renoncé à ces espérances avec autant de légèreté qu'il les avait accueillies, et au moment même où il était près d'en atteindre l'objet; il est en effet très-probable que s'il eût fait soulever les pierres qui formaient le pavé de cette salle, il eût trouvé qu'elles recouvraient le lieu où avaient été déposées les richesses scientifiques dont la possession était le but de ses recherches; car la destination des *topes* n'est plus aujourd'hui si inconnue ni même si douteuse, qu'on ne puisse affirmer que le caractère n'en eût pas appartenu au monument qui n'aurait contenu aucun des objets énumérés dans les pages précédentes; or ce *tope* n'ayant reçu aucune atteinte extérieure, comme nous l'apprenons par le témoignage de Mohan Lal, devait encore garder à un explorateur persévérant les trésors qui lui avaient été confiés. L'indication que j'ai donnée de la place où il semble avoir dû être enfouis, repose sur l'autorité d'une découverte semblable faite par M. Honigberger dans un *tope* qui s'élève non loin de ceux qui ont été précédemment décrits.

Ce monument est situé à plus d'une lieue de distance au sud du *Tôp i Bîmârân*, sur la même base de montagnes, mais à une plus grande élévation sur la pente graveleuse qui domine la plaine, dans

plaine de *Derônteh* comme le plus rapproché du *Sourkhâb*, et dont M. Honigberger ne nous a point fait connaître le nom.

un lieu nommé *Khôdpoûr* خود پور. Les gens de la contrée le désignent sous le nom de *Tóp i kala' i Malek Cheyeh*¹. Ce *tope*, dont le sommet est entièrement écroulé, a encore plus de quarante pieds de hauteur, et doit avoir été un des plus élevés de ceux qui sont groupés sur ce plateau²; car si une esquisse imparfaite que j'ai sous les yeux rend du moins exactement l'aspect général du monument, c'était plus haut que la ligne aujourd'hui tracée par la dégradation de son sommet, que ses contours commençaient à s'arrondir en forme de dôme : on peut donc supposer qu'avant qu'il ne fût dégradé, son élévation ne devait guère être moindre de soixante pieds. La partie supérieure est séparée de la base par un ordre d'architecture d'une exécution très-élégante, figuré en relief sur le fond du monument, et de la même composition que ceux que j'ai décrits plus haut; je dois seulement observer que la forme de cintre parfait est presque la seule que présentent les *topes* des environs de Djelalabad, tandis que l'ogive paraît dominer dans ceux qui s'élèvent aux environs de Kaboul. La conservation du monument, tronqué comme il l'est, serait encore

¹ La signification et l'orthographe de ce mot me sont également inconnues. Faudrait-il lire *Scheweh* et traduire par *le château du roi des Civi*, qui sont en effet connus sous ce nom par les anciens auteurs persans?

² Si le *tope* de *Khôdpoûr* figuré sur le plan de la plaine de *Deronteh*, à droite du *Tóp i Bimârân*, y est au contraire représenté comme le plus petit de tous, c'est une erreur du dessinateur, qui a reproduit trop exactement l'esquisse imparfaite de M. Honigberger.

satisfaisante, si une profonde crevasse ne s'étendait obliquement sur un de ses flancs dans toute sa hauteur; c'est une circonstance que sa vétusté suffit à expliquer, sans qu'il soit nécessaire d'y reconnaître, avec M. Honigberger, l'effet désastreux d'un tremblement de terre. Une ouverture étroite dirigée vers le centre avait été pratiquée, il y avait longtemps, autant que l'on pouvait en juger, à la base du *tope*, du côté du midi; elle était en grande partie obstruée par des débris et des masses de terre que les pluies y avaient entraînées; c'était la trace certaine d'une tentative faite antérieurement pour dépouiller le *tope* des objets précieux qu'il contenait; mais il était facile de reconnaître que les premiers explorateurs, sans doute animés d'un autre zèle que celui de la science, avaient manqué de la constance ou des moyens nécessaires pour réussir dans leur entreprise. M. Honigberger fit déblayer et agrandir cette ancienne ouverture; lorsque les fouilles en eurent été poussées à une certaine profondeur, les ouvriers rencontrèrent une construction intérieure, formée, comme dans les autres *topes*, d'un amas de petites pierres liées par un ciment qui offraient plus de résistance que les blocs calcaires du massif; il fallut cependant la démolir depuis son sommet jusqu'à sa base pour s'assurer, contre toutes les espérances qu'il était permis d'en concevoir, que dans cette construction entièrement massive, il n'avait pas été réservé une seule cellule pour le dépôt des objets que ces monuments pa-

raissent destinés à recevoir. Un homme moins expérimenté que M. Honigberger se fût retiré, n'emportant que le regret de tant de soins perdus; mais l'habile explorateur comprit qu'il ne devait pas désespérer d'un succès qui n'était que retardé, et il se confirma dans cette opinion en observant que la base de la construction intérieure n'avait pas dû reposer sur le sol, mais bien sur des fondements formés de larges dalles. Il résolut de poursuivre ses recherches, fit soulever les dalles et trouva l'orifice d'une espèce de puits d'un diamètre égal à celui du *tope* intérieur, et entièrement rempli de terre; lorsque les fouilles eurent pénétré à près de douze pieds de profondeur, elles mirent à découvert une tablette de pierre de deux pieds carrés qui recouvrait une cellule formée de cinq autres pierres de même dimension. La cellule était elle-même remplie d'une masse de terre dure et compacte, de laquelle on retira les débris d'une grande boîte de pierre serpentine ronde et d'un galbe assez élégant, mais qui avait été fermée par un couvercle plat, lequel se retrouva entier et séparé de la boîte. Elle paraissait avoir contenu de la terre mêlée de cendre et renfermait encore une boîte d'argent de dix-huit lignes de hauteur et de près de deux pouces de diamètre, portant les traces d'une forte oxydation¹. Cette oxydation même en rendait l'ouverture difficile; M. Honigberger y procéda avec précaution, mais ce ne put être si doucement, qu'un effort qui

¹ Voyez la pl. IX, fig. 1.

dégagea le couvercle ne fit jaillir de la boîte des gouttes d'une couleur brune et d'une forte odeur. M. Honigberger ne douta pas un seul instant que cette boîte ne contînt, comme celles qui avaient été découvertes dans le *tope* de *Mánikyála* par le général Ventura, une substance liquide et gravéolescente dont l'analyse pouvait fournir par induction d'utiles indices pour la détermination du caractère des objets recueillis dans les *topes*, et de la destination de ces monuments eux-mêmes, dont l'ouverture n'avait complètement justifié aucune des opinions suggérées par leur forme extérieure. M. Honigberger se rappela en même temps que la science avait été frustrée d'une partie des espérances qu'elle avait pu concevoir des découvertes faites à *Mánikyála*, par la trop facile complaisance avec laquelle M. Ventura avait satisfait pendant quelques mois l'importune indiscretion des habitants de Lahore, qui s'empressaient de venir examiner les résultats de son exploration; les boîtes trouvées dans le *tope* étaient ouvertes pour amuser la vaine et bientôt indifférente curiosité des visiteurs; sous une température aussi élevée que celle de Lahore, l'évaporation était rapide; en moins d'une année la substance liquide qui s'était conservée dans ces boîtes pendant tant de siècles se trouva entièrement desséchée, et lorsque M. Ventura eut adressé ces divers objets au secrétaire de la Société asiatique de Calcutta, il ne fut possible de recueillir, pour les soumettre à l'analyse chimique, que le sédiment et

l'incrustation qu'elle avait laissés sur les parois des boîtes. Averti par cet exemple, M. Honigberger ne songea qu'à conserver à sa découverte toute sa valeur, et sans vouloir même satisfaire sa propre curiosité, enveloppa la boîte d'une couche de mastic épaisse et impénétrable à l'air extérieur, se réservant d'en examiner le contenu à son retour en Europe. Ce fut en ma présence et dans mon cabinet que M. Honigberger se décida, non sans avoir hésité, à faire l'ouverture de cette mystérieuse boîte qu'il considérait comme la plus précieuse de ses découvertes et qui n'en était réellement pas la moins intéressante. Dès que le couvercle fut enlevé, il se dégagait du liquide contenu dans la boîte une odeur forte et pungente, si subtile et si active, qu'il fut bientôt nécessaire de renouveler l'air dans la chambre; cette odeur, dans laquelle j'ai cru reconnaître un élément résineux, n'était d'ailleurs pas désagréable, mais portait fortement au cerveau. La substance liquide était une eau légèrement teinte et inégalement chargée de particules colorantes d'un brun foncé qui semblaient se rasseoir au fond du vase et y former un sédiment, ce qui m'a donné lieu de croire qu'elle était le produit d'un mélange. Les objets déposés dans cette boîte et flottant dans ce milieu liquide étaient, outre une boîte d'or de la même forme que celle d'argent, mais n'ayant que dix lignes de hauteur sur onze ou douze de diamètre, un tissu très-fin et assez bien conservé, plié en plusieurs doubles, agglutinés par le liquide qui

les avait pénétrés, et adhérant aux parois oxydées de la boîte¹; des fragments solides et de forme irrégulière, mais tellement encroûtés de sédiment qu'on ne peut affirmer avec certitude que ce fussent des fragments d'os; quarante ou cinquante petites bulles d'or de grosseurs inégales, s'allongeant en une légère protubérance aux deux extrémités qui sont percées de trous, probablement les débris d'un collier; un ornement estampé en or, de la forme d'une bulle aplatie, et divisé sur chacune de ses faces hémisphériques par des lignes torsées convergeant vers un ombilic; six feuilles d'or déployées, deux petits cylindres de cristal percés de part en part; une plaque d'argent ronde de treize lignes de diamètre et figurant une rosace, et enfin deux médailles de bronze entièrement oxydées, mais sur lesquelles se reconnaissaient encore les types et les légendes des médailles anonymes décrites plus haut comme une malheureuse imitation de celles d'Azès² et sur

¹ Il est difficile de s'expliquer d'une manière satisfaisante le dépôt dans cette boîte d'un pareil objet. Quand on se rappelle l'ancien usage des Indiens, attesté par Nérarque, d'écrire sur des pièces d'étoffes fines (*σινδόρες*), usage qui s'est conservé dans le moyen âge pour la transcription des actes importants, ainsi que nous l'apprenons des jurisconsultes, on peut supposer d'abord que cette bande d'étoffe avait été couverte d'écriture et déposée dans cette boîte avec la même intention que le papyrus dans celle du *tope* de *Tchekeri bala*; mais comment croire que l'on eût plongé cette pièce d'écriture dans un liquide qui devait en effacer à l'instant tous les caractères? Il vaut mieux avouer que nous ignorons encore le motif qui a fait déposer ce tissu dans la boîte.

² C'est la médaille décrite sous le n° LI dans la Notice à laquelle

le revers desquelles la figure de l'*Abondance*, entourée d'une légende bactrienne d'un sens emphatique, ne paraît être qu'un anachronisme de prospérité et de puissance. La boîte d'or était remplie du même liquide graveolent et contenait en outre deux fragments d'os, un petit cylindre de cristal de la même forme que les précédents et un tissu très-fin, également plié et aussi adhérent aux parois de la boîte dont on ne le détacha point de peur de la briser. Le scrupule qui avait empêché M. Honigberger de déployer le papyrus découvert dans le *tope* de *Tcheker i bálá* s'opposa aussi à ce qu'il laissât prendre des dessins des objets trouvés dans celui de *Khôlpoâr*; il pensait que la pleine jouissance de

je me suis déjà référé. Voyez la planche XIII, fig. 2. Mohan Lal commet une nouvelle inexactitude dans la lettre déjà citée en annonçant que la découverte de la boîte contenant le liquide fut accompagnée de celle de soixante médailles romaines de bronze, déposées dans le même *tope*.

Le docteur Gerard, qui a donné une notice un peu plus étendue des découvertes de M. Honigberger dans son *Mémoire sur les topes et les antiquités de l'Afghanistan* (*Journal of the Asiatic Society of Calcutta*, t. III, p. 327), n'a pas été plus exact que son *mouchi*; il fait également mention de la prétendue médaille d'or de *Sotercagas* (*Mokudphises*) comme trouvée dans le même *tope* que la boîte d'argent contenant une substance liquide; il suppose à tort que cette médaille est la seule qui ait été découverte dans les topes de Djelalabad: la seule observation neuve et assurément bien inattendue qu'il ajoute à nos connaissances, c'est que la pierre tendre et veinée de laquelle ont été tirées les boîtes précédemment décrites est la même que celle dont Abbas-Mirza faisait tailler à Meshed ses boulets et ses bombes. Le docteur Gerard se loue de l'obligeance de M. Honigberger et des facilités qu'il lui a données d'examiner sa précieuse collection; mais il paraît en avoir à peine profité.

ces trésors, ainsi que l'avantage d'analyser la substance liquide contenue dans la boîte d'argent, devait être réservée à la personne ou à l'établissement scientifique qui ferait l'acquisition de sa collection.

Si le succès obtenu par M. Honigberger dans les fouilles du *Tóp i kala'i Malek Cheyeh* avait dépassé ses espérances, c'était aussi le dernier qu'il dût obtenir. Ses travaux n'étaient cependant pas encore arrivés à leur terme; mais soit que ses recherches eussent été depuis longtemps prévenues sur les autres points, ce que rien ne permettait cependant de présumer, soit plutôt que les autres monuments présentassent des succès moins faciles et que leurs trésors plus profondément enfouis fussent réservés à de plus grands et de plus patients efforts, les explorations de M. Honigberger furent dès ce moment sans résultat. Il ouvrit quelques-uns des *topes* qui s'élevaient encore sur la base des montagnes au sud et à l'ouest de la plaine de *Derónteh*; mais il ne put y découvrir aucun objet de quelque valeur. Ces recherches ne furent cependant pas entièrement perdues pour l'archéologie; car les monuments auxquels elles furent appliquées offrirent de nouveaux modèles de la structure et de la disposition intérieures des *topes*. Deux de ces monuments méritent surtout, au rapport de M. Honigberger, d'appeler l'attention et l'étude de l'antiquaire; ils dominent tous ceux qui sont assis sur la pente graveleuse précédant la plaine, et s'en distinguent par l'élégance de leur architecture et par la solidité de leur cons-

truction qui semblent permettre de les attribuer à une plus haute époque, peut-être même de les rapporter au temps de la domination grecque dans la Bactriane et dans l'Inde. Ils s'élèvent sur le premier degré des montagnes, dans la partie où elles tournent au nord pour resserrer le cours du *Kâboul deriâ*; leurs massifs se détachent du flanc de ces montagnes, sur des tertres artificiels qui recouvrent probablement des constructions souterraines et qui ont plus de deux mille pas de circonférence. Celui de ces monuments qui est le plus rapproché du *Tôp i Bimârân* et qu'il est facile de reconnaître à son élévation sur le plan annexé à cette notice, a reçu des pâtres de la plaine le nom de *Sourkh tôp* سرخ توپ ou *tope rouge*: M. Honigberger n'a pas indiqué l'origine de cette dénomination, qui doit sans doute s'expliquer par l'apparence extérieure du monument, mais qui ne permet cependant pas de supposer qu'il soit construit en briques; car l'exact voyageur n'eût pas manqué de faire une mention expresse de cette particularité. Le *Sourkh tôp* dont le sommet a été entraîné par un écroulement et dont les flancs ont été en plusieurs endroits dépouillés par les outrages du temps, a dû s'élever autrefois à la hauteur de plus de soixante pieds; mais les débris dont sa base est aujourd'hui encombrée nuisent à l'effet que produirait encore sa magnifique ruine. M. Honigberger avait conçu sur les belles proportions de ce monument de hautes espérances des richesses archéologiques qu'il supposait

y être déposées; il pressa activement les travaux de fouilles; une large brèche pratiquée au pied du *tope* donna en quelques jours accès à une grande salle qui n'avait d'autre issue que celle qu'on venait d'y ouvrir et dont la voûte élevée et hardie s'abaissait de tous les côtés jusqu'au sol; cette salle était entièrement vide. On pouvait espérer d'obtenir les mêmes résultats que dans l'excavation du *Tôp i kala'i Malek Cheyeh*, de fouilles poussées à une certaine profondeur dans les fondements du monument; mais c'était un travail long et pénible, dont les difficultés seules étaient certaines et aux chances duquel M. Honigberger ne devait point consacrer un reste de temps dont il pouvait mieux profiter pour des recherches en apparence plus faciles. Le second de ces monuments est situé à peu de distance au nord-ouest du premier et plus rapproché du passage que s'ouvre le *Kâboul deriâ* entre les chaînes de l'Himâlaya et du *Sefîd Kôh* pour entrer dans la plaine de Djelalabad : la circonstance seule de cette position suffirait pour l'identifier avec le *bourdj* qui avait attiré quelques années auparavant l'attention de M. Trebeck, et dont il nous a laissé l'intéressante notice qu'on a lue plus haut; mais la description d'ailleurs moins étendue que nous devons à M. Honigberger du *Khachteh tôp*¹, c'est ainsi

¹ C'est ainsi que prononçait M. Honigberger, et cette orthographe est celle que donne une esquisse que j'ai en ce moment sous les yeux; mais la signification attribuée par ce voyageur au mot *khachteh* m'engage à croire qu'il faut lire simplement *khach tôp* خش توپ.

que le nomment les gens de la contrée, ne nous permet pas de conserver le moindre doute sur l'identité de ces monuments. Le *Khachteh tóp* qui, suivant le dernier voyageur, devrait ce nom à l'élégance de sa forme, est à peu près de la même hauteur que le précédent; le *bourdj* ou la partie principale du *tope* repose sur une large base carrée qui se rétrécit en s'élevant et qui est aujourd'hui dégradée sur toutes ses faces¹; au tiers de la hauteur du *bourdj* règne un ordre d'architecture surmonté d'une corniche, figuré en relief et d'une exécution vraiment remarquable; le sommet du massif est écroulé, et le flanc qui regarde le *Kâboul deriâ* est entièrement dégradé. L'effet de ce monument n'en est pas moins imposant; on reconnaît au premier aspect que c'est l'œuvre d'une architecture qui a eu ses principes et ses modèles; l'habileté pratique que donne le long exercice d'un métier, n'atteint pas à cette perfection d'ensemble et de détails; elle imite des types connus par parties détachées avec des succès inégaux, et sans le moindre souci des rapports; l'art, au contraire, réunissant tous les détails sous une vue d'ensemble, crée ou reproduit des

et c'est, en effet, cette leçon que portait d'abord l'esquisse que j'ai déjà citée.

¹ Comme M. Honigberger ne fait mention ni des piliers sculptés qui décoraient la base ni des ruines de l'escalier qui avait dû s'ouvrir dans la partie méridionale de cette base, on peut croire que le monument a souffert dans l'espace de dix années des dégradations considérables: cette circonstance donnerait un nouveau mérite à la notice de M. Trebeck.

modèles dont la conception est plus ou moins heureuse, le style plus ou moins correct, mais qui possèdent toujours le mérite de l'unité des proportions. C'est un mérite qui existe à un haut degré dans le *Khachteh tóp* et qui s'y allie heureusement à celui d'une élégante exécution des détails. On conçoit facilement qu'un monument distingué de tous les autres par tant d'avantages et dont l'exhaussement sur une base signalerait seule l'importance, ait sollicité l'attention, la curiosité des pâtres afghans, et que leur imagination, crédule à ses propres rêves, ait entouré la mytérieuse ruine d'un cycle de légendes; l'une d'elles avait été accueillie dans la vallée avec tant d'intérêt qu'elle s'était répandue au delà du *Sefid kôh*, et avait même été portée jusqu'à Kaboul; M. Honigberger apprit dès cette ville, par le récit qu'on lui en fit, l'existence du *Khachteh tóp*. Sur la face orientale de la base qui supporte le *bourdj*, vers le milieu, se voit un trou carré, d'un pied en largeur et en profondeur; c'était, ainsi que le rapporte la tradition, confirmée par l'imposant témoignage des pâtres de la montagne, la place occupée par une pierre noire de la même grandeur : elle n'avait pas obtenu des simples habitants de la contrée plus d'attention que les autres pierres du *bourdj*, lorsqu'un jour il arriva dans la ville de Djelalabad un voyageur hindou qui prit un guide et se fit conduire au *Khachteh tóp*; il s'arrêta devant cette pierre, la détacha du monument, l'enveloppa précieusement dans une pièce d'étoffe et

l'emporta; il avait été observé par les pâtres afghans, et la curiosité avait déterminé un d'eux à suivre secrètement le voyageur dans sa patrie; ce pâtre était revenu quelques mois après et avait rapporté que l'Hindou, à son retour, avait brisé la pierre noire, laquelle s'était trouvée remplie de pierres précieuses d'une inestimable valeur. On ne rêve guère la découverte de trésors que dans les pays pauvres, et les Afghans des montagnes sont, il faut l'avouer, dans les meilleures conditions pour accueillir de semblables contes. M. Honigberger était sans doute mieux fondé à chercher dans l'intérieur de ce monument des trésors dont la science seule devait s'enrichir; décidé à fournir aux Afghans le sujet d'une nouvelle légende à laquelle ne pouvait manquer le merveilleux, il fit pratiquer une ouverture dans la base du monument; les fouilles habilement conduites furent poussées au delà du point central où l'on pouvait espérer de rencontrer une édicule intérieure; tout était massif; ainsi trompé dans ses prévisions, M. Honigberger renonça à suivre son exploration par cette voie; il songea d'abord à reporter les efforts de ses ouvriers sur le *bourdj* qui surmontait la base, espérant qu'au centre de cette partie du monument se trouveraient déposés les objets dont la découverte excitait toute sa sollicitude; mais lorsqu'un examen plus attentif lui eut fait reconnaître que ce *bourdj* était revêtu de pierres d'une consistance semblable à celle du granit, régulièrement assemblées et liées par un ciment in-

destructible, il ne put se dissimuler qu'il manquait des moyens nécessaires pour vaincre une résistance à laquelle ne l'avait pas habitué la construction moins solide des autres *topes*; il dut laisser, non pas sans regret, à ceux qui le suivraient dans cette contrée, le mérite d'une découverte dont il était disposé, par l'insuccès même de ses efforts, à s'exagérer l'importance.

Un dernier monument restait à explorer aux environs de *Derônteh*, s'il est permis de donner ce nom à une ruine informe; tel est en effet son état, qu'on pourrait hésiter à y reconnaître un *tope*, si le témoignage des gens de la contrée, fondé sur une tradition trop récente pour être suspecte et s'accordant trop bien avec l'étendue de la ruine pour n'être pas admis, ne nous assurait que la forme première de ce grand massif était celle d'un *bourdj*; c'est une notion qui est d'ailleurs confirmée par le nom de *Tòp i Amír khâil* ¹ *توپ امیر خایل* qui s'attache aujourd'hui encore aux débris qui se sont conservés du monument. Cette ruine se trouve à plus d'une lieue de distance des deux *topes* précédemment décrits, à peu près sur la même ligne, presque en face des *Soumoutch há*, et plus avant dans la plaine qu'aucun des monuments semblables si-

¹ C'est ainsi que je crois devoir transcrire le nom de ce monument; mais je n'ose présenter ma transcription comme certaine. Le rapprochement des mots *amír* et *khâil* autorise peut-être à y chercher la traduction du mot sanscrit *Açvapati*; c'est encore une conjecture que je ne propose qu'avec une extrême réserve.

tués aux environs de *Derónteh*. On ne saurait comparer cette ruine à celles des autres *topes* qui ont tous souffert des dégradations plus ou moins considérables, mais dans aucun desquels n'a péri la forme monumentale tout entière, et dont presque tous conservent encore distinctement le caractère de leur style d'architecture; le temps a fait là son œuvre avec cette inégalité à laquelle on peut reconnaître ses ravages, entraînant une partie du monument, laissant la ruine de l'autre aux siècles suivants; mais dans le *tope* d'*Amir khâil* la main de l'homme a achevé ce que le temps avait commencé, et il est facile de reconnaître sa puissance dans la rapidité, et si je puis ainsi m'exprimer, dans la régularité de la destruction; car le monument a disparu il y a déjà bien des années, un immense débris signale seul aujourd'hui son emplacement, et cependant c'était le plus élevé et le plus considérable de tous les *topes* de la contrée; ses proportions, à en juger par celles de ses ruines, étaient colossales, et sa construction ne devait pas être moins solide et d'une moins grande magnificence que celle du *Khachteh tóp*. Aussi l'aspect des débris du *Tóp i Amir khâil* n'est-il pas celui d'une ruine ordinaire, mais plutôt celui d'une carrière incessamment exploitée, de laquelle sortiraient des matériaux déjà préparés par le travail de l'homme; il offre ce singulier spectacle d'un monument antique dont les parties dilapidées ont fourni à la construction des habitations et des murs d'enceinte d'un

village moderne, et dont l'immense ruine domine encore cependant de toute sa hauteur ses propres débris, reconstruits autour de sa base sur un sol également formé de débris. Il y aurait un intéressant rapprochement à faire entre l'histoire de ce monument et celle de l'antique civilisation de l'Afghanistan dont les traditions se sont aussi dépouillées de leur grandeur et obscurément dissipées dans le cours des siècles, et ne se retrouvent plus aujourd'hui qu'altérées dans des contes populaires. Des habitations construites au pied du *Tóp i Amír khâil* avec de grandes pierres carrées enlevées à ses ruines, habitations en partie groupées sur la pente même de ses débris, s'est formé un *gerh* ou village, du même nom que le *tope*, entouré d'une enceinte de murs carrée et flanquée de tours, dont les larges blocs ont été également arrachés des flancs du monument; aussi est-ce un singulier contraste que celui de la misérable architecture de ces habitations et de cette enceinte avec la solidité et la régularité de leurs matériaux. Il est difficile de mesurer l'étendue de cette grande ruine et d'en déterminer les proportions avec précision, parce que les abords en sont, pour ainsi dire, obstrués par les maisons du village d'*Amír khâil* qui se pressent autour d'elle et dont plusieurs ont même envahi les parties écroulées de sa base; mais il est encore possible de reconnaître que cette base était large et carrée comme celle du *Khachteh tôp*, et de se convaincre qu'on ne saurait encourir le reproche d'exagération en éva-

luant à plus de trente toises le développement de chacun de ses côtés : la partie supérieure de la ruine qui faisait autrefois partie du *bourdj*, n'offre plus aujourd'hui que la forme d'un cône tronqué et irrégulier; aussi n'est-ce que par une approximation dont les proportions des autres parties fournissent les éléments, qu'on peut estimer à près de quatre-vingt-dix pieds la hauteur, de la base au sommet du monument, restauré d'après ces données. La dilapidation du *Tôp i Amîr khâil* par les gens de la contrée en facilitait l'exploration à M. Honigberger, mais semblait en même temps compromettre les espérances qu'il pouvait concevoir de ses recherches; aussi eût-il peut-être hésité à entreprendre des travaux aussi considérables s'il ne se fût assuré par une minutieuse enquête que le souvenir ne s'était pas conservé d'une seule découverte d'objets précieux faite dans l'exploitation de cette ruine par les ancêtres des habitants actuels d'*Amîr khâil*; il ne pouvait du moins attacher aucune importance à une tradition que lui répétèrent les *ak çakâl* ou *barbes blanches* du village, et suivant laquelle un immense trésor aurait été trouvé dans un des coins de la base, il y a déjà plusieurs siècles; le judicieux voyageur reconnut dans leur récit un de ces contes vraiment orientaux, imaginés par la superstition et accueillis par la cupidité, qui se répandent sous des formes diverses, mais qui ont tous la même origine et qu'on pourrait considérer comme les lieux communs de l'histoire traditionnelle de l'Afghanistan.

M. Honigberger fit creuser une ouverture au sommet d'un des côtés de la base et dirigea les fouilles de manière à atteindre le sol par une galerie inclinée de plus de soixante pieds, aboutissant au centre du massif; parvenu à ce point sans avoir rencontré l'édicule intérieure qu'il cherchait, il fit élargir l'extrémité de cette galerie dans la direction des quatre coins de la base; mais ses investigations furent encore inutiles : peut-être eût-il été plus heureux en poursuivant ses fouilles dans les fondements et au centre du monument, mais la persévérance si longtemps soutenue de M. Honigberger cédait enfin aux fatigues et aux mauvais succès de tant de pénibles travaux; il retira ses ouvriers du *tope d'Amîr khâîl*.

E. JACQUET.

(*La suite à un prochain numéro.*)